

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 2

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



APRÈS LE NOUVEL-AN

BH ben, qu'en dites-vous, le v'là passé, le Nouvel-An. Ouf ! respirons. C'est une corvée pour tout le monde. Chacun le confessé, mais personne ne voudrait s'en passer. Il y a des corvées comme ça.

Ah ! les gosses, à la bonne heure. Qu'ils aiment le Nouvel-An et Noël, c'est bien naturel. Ce sont leurs fêtes, celles-là. Ils sont les maîtres; ils y sont rois. Il n'y en a que pour eux. Et comme on leur cède le pas avec joie. Le Nouvel-An, sans les enfants, ne vaudrait pas pipette. Représentez-vous que nous ne soyons qu'entre nous, grandes personnes à nous présenter réciproquement des souhaits plus ou moins sincères, à nous faire des cadeaux que nous donnons et acceptons avec plus ou moins de bonne grâce et que nous disséquons après. Ah ! sans doute, si c'est une oie ou un chapon, cette dissection n'a rien de déplaisant.

Il y a les pétrots, heureusement. Ce sont eux qui donnent sa véritable signification au Nouvel-An; eux qui en sont la joie. C'est par eux que cette fête, conventionnelle entre toutes, prend un petit air de spontanéité, d'impromptu qui la sauve.

Nous avons bientôt fait, nous autres, les grands, de nous dire tout ce que nous avons à nous dire, en telle occurrence. Après quoi, nous nous regardons un peu comme des... curieux; parce qu'on est là et que c'est le Nouvel-An :

— Eh ! bien oui, belle journée.
— N'est-ce pas. Oh ! oui, bien belle.
— Et puis, avez-vous reçu beaucoup d'étranges ?
Etes-vous content ?
— Oh ! oui, pourquoi pas. Vous savez, à notre âge...
— Sans doute.
— A propos, tante Euphrosine va bien ?
— Oui, je vous remercie. Elle ne sort plus.
— Vraiment ! Et qu'a-t-elle trouvé ?
— Ses rhumatismes. Et puis, elle n'est plus jeune; elle a septante ans bien sonnés.
— Oh ! alors, vous m'en direz tant. Eh ! bien, je ne la croyais pas si vieille.
— Oui, oui, septante ans. Que serons-nous à son âge ?
— Si on y parvient...

— Oui... Ça fait que voilà !...
Mais l'enfant arrive soudain. La chambre s'illumine. Les vieux se réveillent, tout souriants, tout frétilants dans leurs fauteuils. Le souvenir de la tante Euphrosine s'évapore. La conversation se ranime. Une fée ne ferait pas plus ni mieux.

Et voilà pourquoi la coutume de fêter le Nouvel-An défie les siècles et les défiera longtemps encore, bien qu'on ne puisse dire toujours de lui que s'il est le bonheur des enfants, il est aussi la tranquillité des parents.

A présent que le Nouvel-An est passé, que nous nous sommes bien bombardés de souhaits, tâchons, voulez-vous, d'en réaliser une petite partie, sinon tous, afin de maintenir chez nous, les grands, les illusions du Nouvel-An, un souvenir d'enfance.

J. M.

Un bambin de neuf ans rédige quelques phrases où il est question de l'âne. La première phrase est celle-ci : « L'âne c'est l'âne, sa femme c'est l'annette et son petit l'hanneton. »

* * *

La maîtresse a donné une leçon de géographie locale; elle a expliqué les termes « établissements publics », « maisons locatives », etc. A l'interrogation, s'adressant à un garçon éveillé, mais souvent étourdi :

— Dis-moi, Gaston, connais-tu un des établissements publics de notre contrée ?

Gaston (promptement) : Le pissoir, sous la gare.

DIX ANS APRÈS

Couplets chantés à la réunion des contemporains de 1860, à Mézières, le 9 mai 1920.

Depuis dix ans, chers amis,
Nous attendions cette fête;
Elle eût été plus tôt faite,
Si la guerre l'eût permis.
Entrés dans la soixantaine,
N'attendons plus à demain
Ni pour dire : A la prochaine !
Ni pour se serrer la main.
Avec l'âge, la sagesse
Nous apprend à patienter;
Maintenant qu'on peut rechanter,
Donnons exemple à la jeunesse !

Quelques amis ont, hélas !
Finis par perdre patience;
Sont-ils bien mieux, en conscience,
Qu'au milieu de nous, là-bas ?
C'est là-bas près du village,
C'est au pied du clocher noir,
Qu'ils ont fait le grand voyage,
Là nous irons les revoir.
En attendant ce voyage,
Souhaitons-leur doux repos !
Pour eux, déjà, plus d'impôts;
Peut-on vouloir davantage ?

Ne regrettons pas, pourtant,
De payer toujours les dîmes;
Car en attendant, nous vimes
Des exploits exhortants.
Nous avons vécu de cartes
Deux hivers et deux étés,
Sobres autant qu'à Sparte,
Grâce à deux Neutralités.
Et nous avons vu Guillaume,
L'empereur ganté de fer,
Sous les ergots de Chantclair,
S'écrouler comme un fantôme !

On nous promet, avant peu,
Encor bien d'autres merveilles;
Lénine y passe ses veillées;
Promettre et tenir sont deux !
Il refait l'expérience
Que nul, fût-il rouge et gris,
Malgré toute sa science,
N'est prophète en son pays.
Chez nous, de pareils grands hommes
Nous promettent le bonheur;
Merci, mais c'est trop d'honneur !
Aimons mieux ce que nous sommes !

Si courbés que nous soyons,
Continuons la besogne;
Nous ne saurions, sans vergogne,
Abandonner nos sillons.
La mauvaise graine abonde,
Raison de plus pour semer,
Sans nous lasser, par le monde,
Le courage de s'aimer.

Fêtons notre soixantaine
Cœur joyeux et verre en main,
Ne comptant pas sur demain,
Répétant : « A la prochaine ! »

Ch. JUNG-CHAPUIS.

AMOUR... AMOUR...

Un de nos lecteurs nous communique la lettre que voici :

« Chère Gottliebli,

» Toi pas répondre à moi, peut-être toi pas recevoir mon potret ou bien toi être fâché. Te rappelle-tu pas de mes grosse choues ou y a beaucoup place pour embrasser; moi voudrai bien un bon becque pour Nouvelan. Moi pleurer si toi pas répondre. Che pense-toi aimer une autre pas aussi jolie comme moi; moi être chalouse et veux-toi, toi touchour.

» Tu sais moi bien faire soupe et Knopflis et aussi sortir le fumier et faire fromage Emmenthal. As-tu touchour comme ça jolie moustache coupée dans les coins, moi aimer bien-toi comme ça.

» Che teinbrasse touchour partout, partout. »



ALLONS, JUSTINE !..

ILA jolie scène ci-dessous est extraite de la pièce-revue : *A la chotte*, de M. et Mme Matter-Estoppey, qui a été jouée avec grand succès à Montreux.

Samuel (68 ans) et Justine (65 ans) sont depuis de longues années au service de Mme Vincent Perret, vénérable rentière de 70 ans. Auprès de celle-ci vit sa petite-fille, la gentille Estelle, toute rayonnante de ses 20 printemps.

* * *

Estelle. — Viens seulement, mon brave Samuel, je vais te les faire, tes petits noeuds. Justine n'osera pas me gronder et puis, si elle gronde, eh bien, ça fera une fois de plus. Qu'en dis-tu, mon brave Samuel ?

Samuel. — Oui, oui, elle est rudement gringue depuis que...

Estelle. — Depuis quand ?

Samuel. — Depuis un pair de mois, depuis que vous êtes revenue de là-bas, de ce pensionnat.

Estelle. — Alors, c'est bien à cause de moi. Mais qu'est-ce que je lui ai fait ?

Samuel. — Oh ! directement rien, bien sûr. Mais elle vous trouve comme ça trop demoiselle, trop belle par les pieds, est-ce que je sais, moi ?

Estelle. — Ah ! elle aussi ? Et toi, Samuel, me trouves-tu aussi trop belle ?

Samuel (épanoui). — Oh ! non. Une jolie fille n'est jamais trop belle... Moi, j'aime les trucs ainsi, les garnitures. Vous ressemblez à ces portraits qu'il y a sur les journaux que Madame reçoit... Mais, il faudrait pas qu'une personne comme Justine s'avise de se costumer comme ça. Elle serait rudement pouêtue. (Un temps.) Pourtant, elle était jolie aussi dans son jeune temps, la Justine. Ah ! si elle avait voulu !

Estelle. — Voulu quoi ?

Samuel. — Se marier, pardine !

Estelle. — Eh bien, il te fallait la demander.

Samuel. — Si vous croyez que je ne l'ai pas fait ! Plutôt vingt fois qu'une; mais elle n'a jamais dit ni oui ni non; elle a dit comme ça qu'on a bien le temps. Il y a cinquante ans qu'elle me répond ça !

Estelle. — Mon pauvre Samuel ! Mais, pourquoi n'as-tu pas pris quelqu'un d'autre ?

Samuel (indigné). — Quelqu'un d'autre que Justine ! Mais, que pensez-vous ? Je suis honnête, moi, je fais pas comme ça des affronts au monde. Justine, c'est Justine ! Elle peut avoir des tas de défauts, mais c'est la perle des femmes. Depuis le temps que je suis dans cette maison, je n'ai jamais eu besoin de batailler le dimanche pour avoir une chemise propre ou un pantalon repassé. Justine a été ma Providence. Oh ! elle aurait été ma femme qu'elle m'aurait pas la moitié si bien soigné. Oh ! non, en marier une autre, ça jamais !

(Il chante sur l'air de : *La bonne aventure*.)

Quand sonne l'âge de l'amour
Une voix amie
Nous dit tout bas un beau jour :
« Faut qu'tu te maries ! »
J'aimais... sans en avoir l'air
Et dans mon cœur j'ai vu clair :
Oui j'aimais Justine, ô gué,
Oui j'aimais Justine.

Sûr d'être un joli garçon
A plaisante mine,
J'ai préparé l'hameçon
Pour prendre Justine...
C'était un soir de printemps,
Elle a dit : On a le temps !
Et j'attends Justine, ô gué !
Et j'attends Justine.